

## Les athlètes féminines continuent sur leur lancée en Palestine

### Description

Aziza Nofal @ Al-Monitor @ 21 septembre 2015

Ramallah, Cisjordanie. À 18 ans, Mariam Hamdan a surmonté la pression intense et la stigmatisation pour se faire avocate du football féminin en Cisjordanie.

« Je ne cesserai jamais de jouer au football. Un jour viendra où mes filles et moi joueront ensemble dans le stade », dit Hamdan alors qu'elle exprime sa passion pour le sport.

Hamdan vient du village de Dura, au nord de Ramallah. Sa famille fit pression sur elle pour qu'elle arrête de jouer au football, conformément à la coutume de sa ville, notamment plus maintenant une enfant. Elle fit des concessions, comme quitter l'équipe du lycée l'année dernière pour plaire à sa famille. Mais elle se cramponne à sa passion tout en cherchant à provoquer des changements.

Elle a récemment été admise dans une école de médecine au Venezuela. Hamdan dit qu'elle va bientôt y partir pour étudier, « et je m'y remettrais à jouer », présumant que son collège a une équipe féminine. Sinon, elle cherchera à en former une.

« J'ai commencé à jouer avec mes frères alors que j'étais toute petite. Je me souviens comment je les exhortais à me laisser jouer dans le quartier. Quand j'ai eu 14 ans, il était plus acceptable que je joue dans la rue, notamment quand on donnait que je suis une fille ».

Alors, elle aida à la formation d'une équipe de filles dans sa ville, en 2010. Et cette équipe a nourri les rêves de dizaines de filles de son âge ou plus jeunes, dans une culture où il est dit que les filles ne doivent pas porter de shorts, jouer dans des stades ou partir pour de longues périodes pour s'entraîner.

L'identité de l'équipe fut tout aussi difficile pour les organisateurs. Youssef Zaghoul, qui entraîne l'équipe de la ville, dut mener une dure bataille pour avoir le moyen d'y faire accepter des filles. « C'était un rêve impossible » dit-il.

Zaghoul dit qu'il eut l'identité de former une équipe à laquelle les filles pourraient participer quand il remarqua une jeune fille, du nom de Dalal, en train de jouer avec beaucoup d'adresse avec un groupe de garçons. Quand il lui demanda où elle avait appris à jouer aussi bien, elle répondit qu'autrefois elle jouait avec ses frères et cousins dans un quartier voisin. Zaghoul alors voulut étendre le club du village aux deux sexes, mais quand il souleva l'identité auprès des gens qui ont en charge le club, on lui objecta la règle du jeu.

« L'identité m'est restée » dit-il, jusqu'en 2010 où une institution proposa un entraînement pour les garçons à sous réserve qu'il y ait un nombre égal de filles à y participer. Afin que l'identité soit tolérée par les habitants de la ville, Zaghoul voulut que les filles

soient s'élèvent à partir de l'âge de 8 ans. Il y eut 25 filles de s'élèvent, ayant entre 8 et 14 ans. Cinq mois plus tard, l'équipe prenait forme et participait au tournoi de la Palestine. Les filles se classèrent 4<sup>ème</sup> sur les 12 équipes de Cisjordanie, et elles furent la seule équipe à représenter une ville palestinienne.

Depuis lors, l'équipe entièrement féminine de Dura al-Qar est la plus active, en dépit des objections continues des parents. « Nous furent confrontés de nombreuses difficultés durant cette période, et elles vinrent toutes des parents pour permettre à leurs filles de jouer dans l'équipe. Ces restrictions ne furent pas imposées seulement par les mères et les pères, mais encore par les frères, et les oncles », et elles empiraient d'autant qu'une fille arrivait à l'âge de 14 ans. Dans de tels cas, Zaghoul et le groupe administratif de l'équipe tentaient désespérément de convaincre les parents de laisser leurs filles jouer avec l'équipe.

Sirin Qasim, 17 ans, est l'une des filles dont il fallut avec obstination persuader les parents. Pour l'entraîneur, elle est l'une des filles les plus talentueuses et elle fut la première élue pour l'équipe, y entrant à 12 ans.

« Il y a deux ans, ma famille commençait à m'imposer des contraintes, d'abord sur le plan de la tenue vestimentaire et puis s'agissant du football, surtout mon père, qui faisait face à la pression de la famille, mais j'ai persisté dans mon refus de m'y conformer », déclare Qasim Al-Monitor.

Qasim va se spécialiser en administration publique à l'université de Birzeit. Elle dit ne pas avoir opté pour l'éducation physique parce que, « ce qu'elle aime, c'est seulement jouer au football comme un passe-temps ». Mais elle dit qu'elle n'arrêtera jamais, alors qu'elle s'efforce de continuer à jouer avec l'objectif d'entraîner un jour l'équipe.

Il y a des signes encourageants. La Fédération Internationale de Football Association (FIFA) a accepté d'ouvrir un stade dans la ville, compte tenu des succès de l'équipe.

« Nous sommes classés deuxième au niveau national (après seulement cinq ans), et pendant la Coupe du Monde, nous avons représenté le football féminin dans quatre équipes mondiales » dit Zaghoul. Parmi les filles à participer, il y eut Dalal, la petite fille dans la rue qui inspira pour lancer l'équipe, alors qu'elle avait 6 ans.

D'après Zaghoul, l'équipe est toujours aux prises avec les traditions de la ville. « Nous souffrons encore d'un refus de la part de certains habitants de la ville qui s'opposent à l'idée, mais avec un travail acharné, et les succès de l'équipe, nous avons réussi à faire la preuve de nos capacités ».

Il pense que les succès réalisés par Hamdan, Qasim et leurs amies, et leur détermination à continuer, leur permettront de représenter l'équipe qui fit connaître leur petite ville au monde.

Aziza Nofal est une journaliste de Naplouse. Elle vit et travaille à Ramallah comme journaliste indépendante pour des sites arabes et régionaux. Elle a reçu en 2000 le diplôme du département de médias et de journalisme de l'université nationale Al-Najah (Naplouse) et a obtenu sa maîtrise en études israéliennes en 2014 à l'université Al-Quds. Elle travaille actuellement dans le domaine du journalisme d'investigation en Palestine et en coopération avec

lâ??ARIJ (Reporters arabes pour un journalisme dâ??investigation), une organisation basÃ©e Ã Amman, en Jordanie.

Traduction : JPP pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: [Almonitor.com](http://Almonitor.com)

**date crÃ©Ã©e**  
2015/09/28